

Essai

"Le corps inachevé", D. le Breton

I- Remarques préliminaires

1- Originalité du sujet : Il rompt avec les libellés classiques jalonnés par des consignes pouvant guider les candidats dans l'élaboration de l'essai. La consigne est délibérément générale car on veut évaluer plusieurs compétences à la fois : un savoir (compétences langagières, des idées), un savoir-faire (maîtrise de la technique de l'essai) et surtout un savoir-être (degré d'implication dans un discours argumenté).

Le sujet a aussi le mérite d'interpeller n'importe quel candidat et de faire appel à ses réflexions personnelles sur l'idée de « corps inachevé », thème inédit dans les annales des concours.

2- Evaluation : Elle n'est certes pas aussi aisée que celle du sujet de 2003, mais elle a un avantage pédagogique dans la mesure où elle tiendra compte des vraies compétences des candidats (exp. Le degré d'autonomie devant un sujet laconique). Toutefois, pour que la notation soit la plus objective possible, une grille d'évaluation exhaustive sera nécessaire ; elle tiendra compte de plusieurs paramètres : « architecture » des idées et leur originalité, esprit critique, pertinence de l'argumentation, choix des exemples illustrant ces arguments, cohérence et liens logiques (de cause, conséquence, concession, etc.)

II- Esquisse d'un corrigé possible (à titre indicatif)

En effet, il est difficile de proposer un corrigé type puisque le sujet est ouvert à toutes les interprétations personnelles plus ou moins subjectives. Par conséquent une attention particulière sera accordée à la rigueur de la méthode.

A- Introduction

On peut commencer par un bref historique sur le statut du corps. Dans le passé il était frappé de tabous, on lui préférait l'esprit. Le corps traditionnel était toujours caché, car la pudeur était de mise. La nudité n'existait que dans certaines représentations

religieuses, d'une façon sublimée, d'où le lien entre l'esthétique corporelle et du moins la religion chrétienne.

Mais de nos jours, l'esthétique se laïcise et le corps « moderne » devient un objet culturel et social. D'éternel il se transforme en corps provisoire, façonné par l'art et par les sociétés. C'est en somme le plus bel « objet de consommation » dans une société capitaliste (V. Jean-Baudrillard).

Jusqu'aux années soixante il incarnait encore la vérité du sujet, son être. Avec l'avènement du féminisme, on assiste à un vaste mouvement de libération sexuelle et à une survalorisation du corps devenu un simple accessoire, soumis au contrôle permanent de la médecine ou à d'autres modifications.

Par ailleurs, l'industrie florissante du design corporel ne cache-t-elle pas l'imperfection ou carence, inhérente au corps humain ? Une fois le sujet introduit, il annonce le plan. D'abord il convient de définir le concept de « corps inachevé » et de montrer comment il est vécu et enfin proposer des solutions pour y remédier.

B- Développement

1- Définition du « corps inachevé »

Il n'est pas inutile de préciser le type d'inachèvement : il peut être question d'un handicap physique visible (congénital ou accidentel) ou « psychologique » vécu à l'intérieur : quoique bien portant, l'individu n'est pas satisfait de son corps, il a besoin de changer de peau. Dans les deux cas on sollicite les services de la chirurgie esthétique. On peut citer à titre d'exemples quelques anomalies physiques : le tétanos, la lièvre, les malformations congénitales, les séquelles d'accidents involontaires, les disgrâces provoquées par la maternité ou par l'ablation du sein, le vieillissement brusque de la peau, ou même, cas plus rare, le transsexualisme qui suscite le désaveu pur et simple de son propre corps...

D'autres défauts, moins apparents, relèvent plutôt d'une insatisfaction de l'individu fasciné par les canons de beauté incarnés par les top-modèles et les mannequins-hommes. D'où une certaine frustration : certains veulent garder la jeunesse par un régime sévère, d'autres recourent au **lifting** pour réparer les ravages du temps ou avoir l'illusion de récupérer le visage de la jeunesse. D'autres encore sont déçus de la forme de leur nez, point de mire du visage. Pour Pascal, par exemple, « le nez de Cléopâtre : s'il eut été plus court, toute la face de la terre aurait changé ».

Comme on le voit, « le look » séduisant intervient pour pallier certaines insuffisances physiques.

Remarque : Les défauts physiques semblent mieux tolérés par les hommes que par les femmes.

2- Comment cette imperfection est-elle vécue ?

D'une façon générale, les déformations sont vécues comme une disgrâce : on a le sentiment d'être victime d'une erreur de la nature. Exemples : le bec-de-lièvre est senti comme un handicap grave nécessitant le recours à un orthodontiste ; le vieillissement de la peau nécessite le peeling ; les disgrâces de l'abdomen, séquelles de la grossesse, sollicitent des interventions chirurgicales. L'ablation du sein est aussi mal vécue, puisque la femme se sent atteinte dans sa féminité, d'où le recours aux prothèses mammaires. Par ailleurs, chez les femmes, la poitrine est souvent objet d'inquiétude ; trop de poitrine, pas assez de poitrine.

On peut encore évoquer des cas notoires des gens insatisfaits de leur corps : ex. Maïkel Jackson qui a changé de couleur pour faire peau neuve, avec les résultats qu'on connaît. L'exemple d'autres stars de la chanson de vidéo-clip.

Le « corps inachevé » devient ainsi une véritable obsession, exploitée par la société capitaliste : les apparences doivent se conformer aux valeurs sociales et culturelles. En effet, pour conserver son emploi un cadre, par exemple, doit avoir « le look » adéquat ; le physique d'une candidate à l'emploi doit répondre aux exigences du recruteur. C'est dire la tyrannie des modèles imposés, les tortues physiques et morales infligées à ceux qui s'efforcent d'y obéir.

On peut aussi rappeler le matraquage publicitaire qui fait l'éloge de la minceur. Cette mythologie devient une véritable manipulation des industriels, des marchands, et même des scientifiques qui rêvent d'agir directement sur la formule génétique du sujet pour le façonner à leur guise.

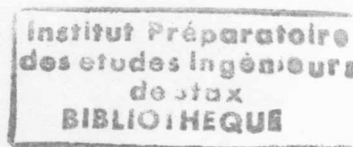
Vu sous cet angle, le corps promis à la restauration devient un véritable objet fétiche. Dans les milieux urbains, il se donne en spectacle : c'est le corps moderne, que chacun améliore avec son style particulier. Il est lié à la libération sexuelle. Bref c'est le corps mis en scène. Il s'agit d'une conception hédoniste de la vie : on fait de son corps ce qu'on veut dans la jubilation.

III- Conclusion

Certes il est difficile de résister à cette nouvelle idéologie du corps inachevé et qui préconise l'intervention de l'homme dans le corps pour le perfectionner et corriger les défauts naturels. Mais cette obsession de bricolage deviendrait une mystification dans la mesure où on exagère l'imperfection pour en tirer profit.

Sur le plan éthique aussi, les incessantes réparations du manque risquent de compromettre l'intégrité du corps et de le réifier (chosifier), le corps étant un bien inaliénable et donc l'unité de la personne qui semble menacée. (On peut invoquer un argument religieux : le corps est conçu comme la propriété de Dieu, et toute modification en est un sacrilège).

Enfin la prise de conscience de l'inachèvement de notre corps ne devrait pas servir de prétexte pour le maltraiter ou l'avilir par diverses sortes d'interventions*. Au contraire, cette insuffisance est liée à la condition humaine : l'homme n'est-il pas par nature inachevé ?



* Tatouages, piercing et autres inscriptions corporelles.